

■ fragments de
cohésion
Fiat+/-Lux 23

fragments de cohésion

Non au parachutage de viagra social	3	PEB
Pourquoi la cohésion?	7	BIGUE NIQUE
L'union fait la force	9	JOËL
Agglomérez-moi ça	10	BIGUE NIQUE
Pouvoir, pouvoir	12	BIGUE NIQUE
Éducation	15	MILLI SECONDE
Tranche de vie	16	FRAINQUE

Illustrations de **BIGUE NIQUE** (p. 1),
FRAINQUE (pp. 2 et 18) et **PEB** (p. 19)



Fiat+/-Lux 23
Fragments de cohésion
Édité par Fiat+/-Lux Media
fiatluxmedia@yahoo.ca
(418) 688-1733

ISSN 1708-1394
Dépot légal, Bibliothèque nationale du Québec, 2004
Dépot légal, Bibliothèque nationale du Canada, 2004
Imprimé en 600 exemplaires le 29 novembre 2004
Copyright © 2004, Fiat+/-Lux Media
Notre responsabilité s'arrête
là où celle des autres commence
<http://fiatlux.da.ru>

Non au parachutage de viagra social

L'auteur de ce texte n'a, de manière toute particulière et opportune, absolument pas à se justifier par rapport au contenu du texte

Il n'y a pas à attendre de secours venant d'ailleurs lorsqu'il incombe à chacun de faire la différence, sans compétition et sans concurrence. Le synthétique (*barato synthetico*) n'est-il pas de la foutaise ?

Aujourd'hui, on se rend compte que plusieurs, en nos contrées, s'accomplissent par l'acquisition de matières : sable, cailloux, gomme-ballounes, postes T.V., bains tourbillons, etc. C'est tellement jouissif de s'accomplir par la possession matérielle. Sans blague, outre la fatigue qui en découle, c'est louable de se doter des moyens nécessaires pour

subvenir à ses propres besoins, voire à ceux des membres de son atome familial. Maslow [1] aussi est de ceux qui reconnaissent que les réponses apportées aux besoins de base ou primaires (nourriture, logis, ...) accaparent beaucoup d'énergie à ceux qui s'en portent garants. Mais s'il n'y avait rien à ajouter, on serait tous pleinement satisfaits et confiants à l'endroit des rapports sociaux dans le bloc, le quartier et la ville où nous vivons.

Ici, dans la sociale-démocratie québécoise, on observe que l'État arrive, dans une certaine mesure, à pallier aux difficultés que rencontrent certaines composantes de la société pour assurer leur subsistance. Mais l'attitude d'assisté est un leurre, à plus forte raison si l'on admet, à la lumière de ses performances discutables, que le secours étatique n'est pas un remède miracle. C'est, aussi, une des raisons pour lesquelles je n'ai pas la prétention de vous faire adhérer à ce que le Québec articule autour de son idéologie préférée.

Malgré cela, un constat de fractionnement pathologique de la société fait consensus. La pression exercée par la grève des chauffeurs de bus et les coups de sabre qu'entend porter le gouvernement Charest dans les services sociaux en témoignent avec vigueur. Les fléaux que ce fractionnement endémique engendre concernent toutes les composantes de la société.

Le présent article n'est pas un réquisitoire contre ceux et celles qui n'ont plus d'énergie à consacrer aux autres après avoir répondu à leurs propres besoins primaires. Mais qui donc se permettra de revendiquer le droit d'avoir d'autres chats à fouetter quand son intégrité personnelle est en danger ?

L'homme [2] est bel et bien reconnu être l'animal, parmi les animaux connus, le moins apte, dès sa naissance, à vivre seul. Les spécialistes et experts en la matière corroborent cet énoncé de leurs observations depuis si longtemps que l'on trouve même

un athénien, du nom d'Aristote, pour dire que l'homme est un animal social et mortel. Admettra-t-on, en définitive, qu'avant de mourir, tout humain à foncièrement besoin de ses semblables.

Si les Américains, pour leur part, avaient compris que leurs échanges et interrelations devaient se faire contre rétributions financières, on comprendrait mieux pourquoi autant d'armes à feu y sont vendus à des particuliers. De surcroît, ils savent bien que leur « way of life » solutionne leurs problèmes de criminalité. Un peu comme Elvis Gratton, si élogieux à leur endroit, on sait que leur système est impeccable, surtout si il comporte des contingents policiers lourdement armés.

Dans notre société individualiste, elle aussi, des plaies ouvertes nuisent à sa santé et à sa cohésion. Pour y remédier, il est évident que la pleine contribution de tout un chacun est requise à l'amélioration des conditions de vie d'autant de congénères et de

contemporains.

De fait, vous reconnaissez, comme moi, que pour vouloir et mettre en œuvre le bien de la société à laquelle on appartient, il faut surpasser les considérations à portée strictement individuelles [3]. À titre d'exemple, le sérieux phénomène du racisme, qui mérite l'attention de nous tous, parle de lui même : les attitudes et comportements de composantes de la société comportent des tares. Leurs porteurs et porteuses ne méritent pas moins un respect certain, sans cependant aller jusqu'à les valoriser et promouvoir leur vergogne et leurs bavures. Dans les rapports humains, il semble être loisible à chacun de se commettre et de prendre position en faveur d'autrui. Il y a encore tant à construire qu'il s'avèrerait imbécile de faire du reculons. En cette matière, pour être constructif, le renforcement positif est approprié car il est socialement bénéfique.

Néanmoins, c'est un devoir que de reconnaître l'éventuelle

légitimité de la mauvaise humeur d'autrui, malgré ses effets dévastateurs sur le plan des rapports entre individus. Les choix de chacun sont justifiables s'ils sont assumés. Ceci n'empêche que le droit de se foutre et de négliger la société n'implique pas pour sanction immédiate une punition infligée par la société entière à l'endroit des tenants de ce droit, ces déserteurs de la cohésion. Qui sera-t-il, le dément dictateur qui, prenant le pouvoir, imposera la standardisation d'une communauté de sentiments fraternels et de sollicitude pour son prochain, de rapports courtois et positivement appréciables ?

Une telle reconnaissance mène, à son tour, à reconnaître qu'il faille contrecarrer la tendance naturelle menant à critiquer négativement, négliger et sous-estimer autrui. N'est-ce pas générateur de ressentiment, chez l'autre, puis de doute, pouvant vite dégénérer en crainte chez soi-même ?

Aussi, il apparaît impératif de mettre de côté les plaisanteries,

remarques désobligeantes et rumeurs discréditantes, parce qu'elles ne sont pas plaisantes plus d'un instant. Les qualités de vos contemporains méritent bien, d'abord et avant tout, d'être ouvertement promues, ce qui est nettement plus gratifiant et sain.

Contribuable de mon état, comme plusieurs des lecteurs du Fiat+/-Lux, il ne m'est pas spontanément évident de dénicher un créneau pour concrétiser mes bonnes intentions en actions utiles.

J'aurais beau être encore entiché par la fameuse « b.a. », dont on m'a si abondamment parlé chez les scouts, il n'en demeure pas moins que je ne possède pas les ressources espérées pour quotidiennement faire profiter les autres. Mais, comme le petit fait partie du grand, je comprends que deux options s'offrent toujours à qui cherche à concrétiser ses bonnes intentions en actions utiles : 1. La petite cuillère, dans la mesure où « à chaque jour sa peine » ; 2. La grande cuillère : l'outil préféré des ex-fans de crème glacée. Comme les

exemples de cohérence sociale, parfois de bienveillance, inspirent autrui, leurs multiplications se répercutent dans la vie de tous.

Voilà donc une raison suffisante pour que l'on n'ait pas à attendre davantage, en ces matières, des grands systèmes, ni des dogmes religieux. Le changement, dans ce qu'il a de nécessaire, origine d'initiatives personnelles. Notre société-civile consiste en autant de pôles de changements positifs et ce pour son bien propre. Un service, un ton cordial ou un sourire est plus populaire lorsqu'il est gratuit. Nos apports à cohésion sociale sont ainsi déterminants à chaque instant.

Par ailleurs, le rôle de pivot de l'activité sociale qu'assument nos gouvernements accroît l'envergure de nos actions en faveur de la cohésion de notre société. Même si ce rôle essentiel est, selon l'époque, assumé à des degrés divers et variables, il n'empêche que les soins palliatifs, par exemple, connaissent des développements prometteurs et

significatifs.

Ainsi, avant la mort, les palliatifs à la souffrances sont estimés être adéquats. Alors il n'y a pas à s'inquiéter démesurément pour nos vieux jours, alors que pour demain, c'est une autre paire de manches.

En fait, quelle attention porterez-vous à ceux et celles qui se retiendront à deux mains de ne pas vous exploser la gueule. Qui ? me demandez-vous. L'univers des probabilités est grand, certains le pensent même insondable. Mais les risques subsisteront toujours, malgré les limites de la science et malgré les moyens mis en œuvre pour faire penser à autre chose (technologies du divertissement, ...). Alors, une de ces personnes peut être la prochaine à qui vous accorderez un regard interrogateur ou repoussant. Voilà déjà à quoi s'en tenir.

[1] Élaborateur d'une fameuse pyramide des besoins.

[2] Ce terme générique est employé pour alléger le texte.

[3] Je signale simplement à quiconque

souhaitant me faire remarquer que la société peut être d'un grand secours pour répondre aux besoins primaires, qu'en occident, l'axiome éducationnel et socialisationnel qu'est l'individualisme est un puissant incontournable. Ceux et celles qui passent outre et qui consacrent bénévolement leurs temps libres aux démunis méritent, à tout le moins, mes sincères félicitations.



BIGUE NIQUE

Pourquoi la cohésion ?

L'Utopie est immense. Elle est à la mesure du Monde. Que les humains prennent en main leur destinée, c'est certes un projet ambitieux. Tout le monde n'est pas capable d'y croire, et c'est la première embûche que toute utopie doit franchir. Ceux qui y croient se retrouvent avec une lourde responsabilité sur les épaules : ils devront prendre en main la destinée de tous les autres.

On n'en est pas rendus là. Pour l'instant, on ne peut vraiment pas

dire que les humains tiennent leur destinée bien en main. Elle n'est cependant pas laissée tout à fait à l'abandon ; certains s'en occupent. Et il serait difficile de juger sérieusement le travail qui a été accompli jusqu'à maintenant : quels procédés préconiserez-vous pour assurer la cohésion d'un ensemble aussi vaste que l'humanité lorsque celle-ci est composée d'une grande majorité d'individus qui refusent systématiquement (à peu de choses près) toute forme de responsabilité envers autrui ?

La cohésion n'est pas un problème nouveau. Les premiers balbutiements de l'organisation sociale correspondent au moment où l'homme faisait le passage du monde animal vers la civilisation. Depuis ce temps, somme toute reculé, on a réussi à développer une multitude d'outils de cohésion. Le langage en est un peu négligeable. L'argent en est un autre. Les religions, la politique, l'éducation et les avancées technologiques sont aussi à compter dans les outils

de cohésion. *Et caetera*. Ça ne finit plus.

Et c'est aussi à partir du moment où les humains ont commencé à organiser leur mode de vie qu'ils se sont mis à accomplir de grandes choses. C'est ici le postulat : la civilisation multiplie le potentiel humain. Et nous, chez Fiat+/-Lux, on aime ça le potentiel humain.

Cependant, on se rend compte qu'il y a beaucoup de potentiel humain gaspillé. On se rend compte que la civilisation, dans sa cohérence établie, génère des contraintes qui nous empêchent de tirer le maximum de notre potentiel humain. Ces contraintes sont-elles justifiées, sont-elles seulement justifiables ? Évidemment, cela dépendra toujours de nos valeurs. Mais la civilisation n'échappera pas pour autant à la critique ; elle en aura d'ailleurs continuellement besoin.

Faisons une expérience : prenons une poignée d'individus déterminés à exploiter leur

potentiel. Assurons-nous qu'ils soient bien conscients des contraintes qui les empêchent de le faire. Cherchons avec eux les moyens qui pourraient être mis en oeuvre pour résoudre ces contraintes.

C'est ce que ce Fiat+/-Lux essaie de faire.



Joël

*Soyons réalistes
Exigeons l'impossible*

L'union fait la force

Je ne sais comment exprimer mes pensées qui sont délabrées par le fil du temps, mais chose certaine il y a une chose que je sais, c'est ce en quoi j'ai toujours cru, c'est que nous pouvons changer la destinée de l'homme. Il suffit de se tenir la main pour être partenaires pour la vie. Changer nos habitudes, c'est avoir la conviction que rien n'est impossible, faire place à la création, car nous en faisons partie. Pour un instant seulement,

laissez-vous embarquer pour la naissance d'une nouvelle cité.

Il est temps que chacun de nous se soulève. Pour échapper aux entreprises privées qui monopolisent le monde en exploitant les pauvres pour enrichir les riches. Confucius disait que « là où il y a le savoir il n'y a plus de classe sociale ». Mais nous sommes encore loin de la pensée confucéenne. Nous devons nous rassembler. Oublions ce que l'État nous a inculqué, cessons d'être autre chose que soi-même. Nous réaliser pleinement, aller au bout de nos idées sans se soucier du qu'en-dira-t-on.

Pour tous ceux qui se battent pour une liberté, à quelque part au fond de vous se cache un petit Émile Zola. Émile, écrivain français engagé (1840-1902), lui non plus n'a pas hésité à faire la grève et à monter sur les barricades avec les prolétaires et les syndicats de l'époque faisant face aux compagnies minières. Il défendait cette noble cause parce

qu'il croyait que les prolétaires étaient exploités et sous-payés. Les compagnies privées allaient jusqu'à embaucher des enfants pour les faire travailler comme des forcenés. Zola et tous ceux qui avaient une conscience sociale revendiquaient des meilleures conditions de travail, c'est à dire un salaire adéquat pour avoir une qualité de vie meilleure et surtout pour contrer l'exploitation à outrance qui se faisait dans les mines à cette époque.

En 1960, aux États-Unis, l'apartheid était omniprésent. Certaines gens prirent la décision de former des mouvements pour abolir le racisme qui faisait beaucoup de victimes à cette époque. Ce groupe, qui allait devenir le symbole de la révolution, fondé uniquement par la non-violence, sera dirigé par nul autre que Martin Luther King qui pendant des années de labeur fera prendre conscience aux dirigeants du pays qu'il est temps de mettre fin à 400 années d'esclavage. Il va sans dire que s'ils ont réussi c'est parce

que les gens qui se sentaient concernés par cet événement se sont rassemblés à l'entour d'une table, dans un petit café, chez des amis(es), dans des conférences, s'impliquaient dans les manifestations, etc. L'Histoire a fait de ces personnes, qui avaient le désir d'en changer le cours, des modèles à suivre. Sans doute se disaient-ils entre eux « *un pour tous et tous pour un* ».

Voyez-vous je suis tanné que l'on se fasse la guerre, de vivre dans un système monétaire, de dépendre de la culture de la Sainte-Matérialisation, de voter en étant un numéro, dirigé par des endormis qui assassinent par la mesquinerie, des édifices édifiés ayant pour but de nous lobotomiser, le béton a sa raison sans façon. « *Soyons réalistes exigeons l'impossible.* » -Che Guevara



BIGUE NIQUE

**Agglomérez-moi
ça**

Parlez-m'en, de cohésion. J'ai toujours été précoce en termes d'organisation sociale. J'ai essayé de partir ma première monnaie en secondaire I. C'était des pitounes de bingo, auxquelles on attribuait une valeur marchande. Mais ça n'a pas marché parce que la "nouvelle société" que j'essayais alors de mettre en oeuvre s'est empêtrée dans un débat inextricable à savoir s'il était correct ou non de cracher par terre.

Ça m'a pris un certain temps à comprendre ce fait étrange : l'être humain est capable de faire pratiquement tout ce qu'il arrive à imaginer avec les choses qui l'entourent, mais il aura toujours de la difficulté à composer avec ses semblables.

Ce paradoxe cocasse culmine néanmoins aujourd'hui sur toute la surface du globe, on le lit dans toute l'actualité. On dirait que plus le potentiel technique de notre race augmente, plus ça nous rend incapables d'en faire quoi que ce soit de cohérent. Et la situation

est d'autant plus inquiétante ici, en Amérique, plus encore au Québec, où on jouit probablement des meilleures conditions de vie sur la planète, et je crois bien ne pas être complètement dans le faux si j'avance que c'est juste ici, à Québec City, où il fait si bon vivre, qu'il est le plus difficile, dans l'Univers, de mettre des projets communs en oeuvre (en tenant compte du fait que nous ne subissons à peu près aucune répression directe en provenance de l'autorité). Et pourtant, on ne manque pas de ressources.

Peut-être que c'est où on est le plus libre qu'on a le moins envie de l'être. En vérité, je vous le dis, on a tous la tête rongée par les fantasmes véhiculés par les médias, par notre mode de vie morbide, vidé de son sens par toutes sortes de procédés de marketing. On a le cerveau lavé. On vit en mode réalité virtuelle, on vit carrément en rêve. Parce que la vraie réalité ne donne foutrement pas envie de se lever !

Et c'est précisément ce que ta

télé te répète chaque soir : “Fais dodo, t’auras du lolo”. L’heure des nouvelles sert à montrer que les choses sont si mal en point que tu pourras rien y faire, mon vieux. Alors, autant dormir tant que c’est possible. C’est agréable, rêver, peinard, au volant de ta Sentra à trois cent soixante-dix-neuf dollars par mois, pendant que dehors, loin de ton lit douillet...

Allons, Coco, je ne voudrais pas te culpabiliser outre mesure. C’est d’ailleurs une chose qu’on pourrait reprocher aux militants de la gauche, avec leurs publications alarmistes (comme le foutu Fiat+/-Lux) : elles ne donnent pas plus envie de se réveiller. Oui, ça va mal. Oui, c’est triste, les nations ravagées sans vergogne. Oui, c’est des enculés qui dirigent le monde. Oui, la planète est une verrue de misère, de haine, de viols, de guerres et d’injustice. *Mais qu’est-ce qu’on peut y faire ?*

Qu’est-ce qu’on peut y faire ?
C’est à ce cul-de-sac qu’on s’intéresse. Et on n’a pas la prétention ici d’apporter la réponse

ultime, l’axiome universel qui résoudra tous les problèmes. Le problème, dans la perspective gobale, est trop immense.

On se rend seulement compte que tout n’est pas aussi désespéré que ce que les médias voudraient nous faire croire, que la planète grouille de gens réveillés qui cherchent, comme nous.

Alors, considérez plutôt ce Fiat+/-Lux comme une bouteille que nous envoyons à la mer :

« À tout naufragé qui recevra ce message, sachez que vous n’êtes pas seul ! »



BIGUE NIQUE

Pouvoir, pouvoir
Citoyens du monde, au pouvoir !

Le plus difficile, dans toute cette histoire, c’est de garder le moral. On en arrivera parfois à des points de rupture où la volonté immédiate doit céder la place à une volonté plus profonde, plus grave.

Cela donne lieu à des instants d'incertitude où l'esprit nage en pleine contradiction. Un sentiment gluant, difficilement interprétable, à mi-chemin entre la colère et la honte, vous saisit le sang et fige vos neurones.

La complexité première se situe dans le rapport direct avec les gens. En fait, je retourne en tous sens depuis un certain temps, justement, les arguments qui soulignent l'importance de l'organisation horaire, mais l'importance du déploiement personnel dans le temps ne fait que découler de l'exigence d'avoir à négocier avec des gens. L'organisation, c'est, sous cet angle, la rencontre d'unités organisées.

Les relations interpersonnelles, aussi triste que cela puisse paraître, se basent sur la notion de pouvoir. Dans toute relation, on se renvoie mutuellement les rôles du maître et de l'esclave. Inutile de chercher à occulter cet aspect de la chose. Ce serait refuser de voir la paille qu'on a plantée dans

l'oeil. Prenons plutôt le loisir de considérer les relations de pouvoir sous un jour éclairé.

Le pouvoir désigne avant tout la maîtrise d'un potentiel. L'homme qui se rend compte qu'il peut soulever la roche se rend compte d'un pouvoir dont il dispose sur celle-ci. Il le peut. C'est ça, pouvoir. Il faut pouvoir quelque chose. Lorsqu'il réalisera qu'il peut la balancer à la figure de cet autre homme, il se rendra compte qu'il dispose aussi d'un pouvoir sur celui-là. Du moins, tant que celui-là restera impuissant au pouvoir de celui-ci.

C'est donc dans cette équivoque puissance-impuissance que se manifesterait naturellement toute relation interpersonnelle. Ces relations, toutes basées sur une contradiction, chercheront à se résoudre elles-mêmes, soit constructivement, sur les bases d'un échange tacite (l'échange commercial est un cas type) ou destructivement (c'est le cas de la guerre, simple querelle ou conflit sur les planches du

tribunal comme sur le champ de bataille, qui n'en est pas moins un échange tacite, en bout de compte). La différence, c'est que dans le premier cas, les parties se servent réciproquement de leurs puissances respectives pour combler les impuissances de l'autre partie, tandis que dans le second cas, l'on cherche plutôt à tirer toute la puissance possible de l'impuissance de l'autre. Dans un cas, on cherche à combler mutuellement nos impuissances. Dans l'autre on cherche à s'accaparer un maximum de puissance au détriment de l'autre. Je sais, je me répète, mais c'est pour être bien sûr.

Déjà, on a été en mesure de définir deux relations de pouvoir diamétralement opposées. Et c'est à partir de là qu'on peut commencer à apprécier le pouvoir, car il est maintenant possible de formuler une éthique du pouvoir.

Bien sûr, les choses ne sont pas toujours aussi simples. Un certain aisance à explorer en apnée les profondeurs

insondables de son âme est quand même essentielle à une auto-critique constante. Ne devient pas à la fois juste et puissant qui veut. Qui plus est, qui arrivera à dicter la marche à suivre pour user du pouvoir de type A pour se prémunir des assauts d'un pouvoir de type B ?

La guerre n'est pas gagnée, le combat ne sera pas facile.

Ces graves théorèmes ont sans le moindre doute déjà été énoncés et dissertés maintes fois dans les grandes universités de la terre, mais puisqu'ici, en bas, il fait encore noir, je ne crois pas qu'il y ait de mal à en discuter encore. Il ne faut pas s'astreindre à ne pas réfléchir parce que d'autres ont déjà su le faire bien mieux que nous. Et je n'ajoute cela qu'en passant, gardons ça entre nous : les gens qui réfléchissent se font de plus en plus rares - même dans les universités.

Citoyens du monde, au pouvoir!

Revenons-en à notre point de rupture, parce que c'est là que

se situe tout le problème. C'est le moment précis où une relation de pouvoir du type A (échange mutuel constructif où tout le monde gagne) passe à une relation de pouvoir du type B (confrontation destructrice où il n'y a de place que pour un seul gagnant). Qu'est-ce qui provoque cette rupture ? Cette question est cruciale à l'implantation effective d'un nouvel ordre citoyen mondial.

Me suivez-vous ?



MILLI SECONDE

Éducation

Dans l'optique où un changement de la vision mondiale est exigible, parce que nous nous écartons volontairement de la vérité, nous devons agir de façon efficace et prendre conscience que nous sommes une race en voie d'auto-extinction.

La réévaluation des valeurs de notre éducation est une question vitale et essentielle.

L'éducation doit être, en tout premier lieu, utilisée afin que chaque individu apprenne à mieux connaître ses forces et ses faiblesses. La connaissance de soi nous amène à utiliser nos forces personnelles plutôt que de prendre avantage des faiblesses des autres. Si chacun se concentre à exploiter ses propres forces de manière constructive, nous pouvons travailler ensemble à une nouvelle façon de voir la puissance d'action qu'amène la connaissance de la vérité.

La connaissance de soi peut être très intense et nous amener à réaliser de grandes choses, mais il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas seuls, que nous cohabitons avec 7 milliards d'autres humains qui sont tous différents les uns des autres. L'ampleur de la connaissance est infinie. Nous devons demeurer ouverts à toute éventualité.

Cette conscience personnelle joue un rôle primordial dans nos relations interpersonnelles ; Elle nous dévoile l'importance d'autrui

et nous amène à comprendre comment nécessaire est la cohésion sociale pour nous, pour vous, pour eux, pour mes enfants, pour la vie... !

La connaissance de soi pousse chacun à considérer qu'il n'est pas seul. Si nous nous unissons, nous pouvons débrouiller notre vision.

Notre destruction ou notre survie dépend de chacun de nous.



FRAINQUE

« On ne sait jamais lorsqu'on aura besoin de cogner à la porte » me dit Dorothée, mais Dorothée, je ne l'ai pas encore rencontrée.

Tranche de vie

Ce soir et un peu comme à tous les soirs, c'est tranquille à l'ascenseur du faubourg. Je le sais parce que je travaille là. J'ai hâte de finir. Il est seulement 7 heures pm et pourtant l'éclairage extérieur aurait envie de nous en faire accroire davantage. Ces temps-ci, y fait noir de bonne heure pour

tout le monde.

Sortie de nul part, comme tous ces gens qui sortent de cette grande cage latérale, une femme a faim. Pour faire une histoire courte, elle voudrait bien un potage du jour mais la journée est au navet et elle ne le digère pas. Le choix se résout par un pain ciabatta toasté avec du fromage à la crème. Pour plus de couleur j'ajoute toujours 2 tranches d'orange. Comme ça, l'assiette a l'air moins vide (ou plus pleine). Intéressée, sans encore savoir son nom, Dorothée me demande en quoi j'étudie.

L'ascenseur est l'endroit rêvé pour travailler lorsqu'on est étudiant parce qu'entre un frottage et un café on a le temps d'étudier (ou de faire d'autres trucs). Moi je prends un break cette année. Je lui réponds quand même mon baratin d'artiste qui rêve de cinéma (on imagine la scène) et là commence une discussion sur mes emplois antérieurs donc la cuisine : un endroit où règne l'injustice et l'absence de mérite car tout cuisinier finit par se rendre

compte qu'il se fait manger la laine sul dos dû à un partage absent du pourboire. Subjectif mais vrai. Elle me dit tout de même que j'ai un certain talent à décorer l'assiette et c'est bien malheureux cette situation en restauration.

Embarrassé mais direct, je lui retourne la question « Vous, travaillez-vous ? » Embarrassé par la couleur de ses cheveux. « Non, je suis à la retraite mais je travaille oui. Je suis bénévole à Lauberivière. Tu connais ? » J'aurais dû m'en douter. À voir l'écoute qu'elle avait dans les yeux, et, il faut le dire, sa croix au cou, il n'y avait pas trente-six solutions. Je ne suis pas vraiment croyant et d'autant moins pratiquant mais à voir l'œuvre je dois avouer qu'il y a quelque chose de bon dans tout ça. Il reste qu'on n'est pas obligé d'être catholique pour aider les gens.

Normalement, à l'ascenseur, c'est l'inverse. Les gens ont ce besoin de parler, mais d'écouter, ils ne sont pas là pour ça ou pas pour longtemps. C'est normal, c'est

eux les usagers. De toute façon, on est pas à plaindre à nous voir derrière le comptoir. Jeunes et rémunérés. Pleins d'espoir, témoins de la vie, de ses hauts et de ses bas. La vérité c'est que chacun souffre un jour ou l'autre... Les 365 éparpillés. Mais...

« Je connais de nom mais je ne suis jamais allé ». Moi qui ai pas vraiment rien à se plaindre... qu'est-ce que je ferais là ?

Enfin, je lui sers un autre bout de ciabatta pour qu'elle finisse le fromage qui lui reste. Le fromage à la crème, c'est toujours meilleur avec un peu de support ! On jase de famille et de la nouvelle jeunesse et on revient au grand rôle que jouent tous ces travailleurs sociaux... ces bénévoles de la vie. De cette vocation, de cette « mission » me dit cette belle grande dame de 5 pieds 1. Comme j'ai dit que je ferais une histoire courte, on est déjà rendu au moment de payer. Je lui charge 2\$ pour ce petit snack... je n'ai pas le choix, c'est mon travail de vendre et comme

je n'ai pas eu de ventes encore. Je lui aurais bien offert mais ces gens nobles n'aiment pas qu'on les remercie trop facilement. Ils savent bien qu'il y a toujours un prix à payer. Que la vie n'est pas gratuite même si elle devrait l'être. J'en beurrerais plus épais mais elle n'a plus faim !

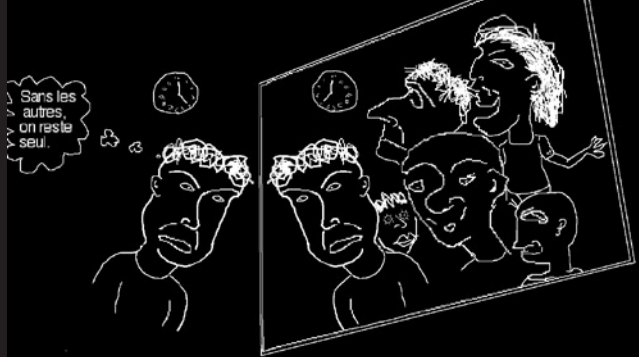
On se présente et Dorothee me paye avec son cœur et me dit de garder la monnaie. Aussitôt, elle enfle son manteau et part. Je la

suis, planqué dans la fenêtre. À l'intersection, en avant du café je la vois courrir. Sans doute pour ne pas manquer son bonhomme. Sa bonne femme, son jeune homme, sa jeune femme.

« Il faut démontrer aux gens ce que l'on voudrait que les gens nous démontrent. »

Merci Dorothee, merci pour ta vie !
À vous tous,
Frainque



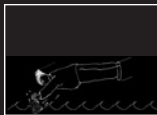


Réagissez!

La section *presse* du site web de **Fiat+/-Lux Media** offre dorénavant des forums ouverts au public où vous pouvez discuter librement des sujets abordés dans le **Fiat**.

Profitez-en pour participer au numéro précédent (22), *Le petit guide pratique de l'anarchie*, qui n'est pas encore paru parce que le thème généra tant de réactions que la nécessité d'en débattre fut révélée. À voir sur :

<http://fiatlux.da.ru>



L'INTERSTELLAIRE

FIAT JAM DE NOËL

25 DÉCEMBRE 2004
BAR-SPECTACLE L'ARLEQUIN
1070, RUE ST-JEAN ENTRÉE LIBRE

FIAT
JAM

DEPUIS UN AN
À L'ARLEQUIN!



Ouverture à 21h
Apportez un cadeau!

Info: 418.688.1733

FIAT LUX
fiatlux.da.ru